



RÉSEAULEMENT ÉGALITÉ

Agir en faveur de l'Égalité dans le Gers



Lettre d'information n° 28 – sept. 2015

Femmes et grands conflits – 1/3 De la Révolution à la III^e République

De la Révolution à la III^e République, les femmes eurent une place particulière à jouer, incorporées dans des unités, ou suivant l'armée dans ses longues marches, elles furent bien présentes. Faisant preuve de courage, voire d'héroïsme, elles contribuèrent grandement à maintenir le moral des troupes.

(Illustration : La Vivandière, de Victor Huen ☞)

Les femmes font partie de l'armée française depuis l'Ancien régime. On les retrouve sous Napoléon, incorporées à l'armée, ou pauvres suiveuses affamées :

Le cantinier est un sous-officier. Pour l'aider dans sa tâche, l'armée accepte la présence d'une femme à ses côtés, sorte de commis de cuisine, qui prend le nom de **cantinière**. Les **blanchisseuses** sont chargées de l'entretien du linge des soldats et des officiers. Les **vivandières** vendent la nourriture, la boisson et les objets de première nécessité. Il n'est pas rare de voir des vivandières sur le champ de bataille, habillées en homme, venir, sous le feu ennemi, porter secours et réconfort aux valides comme aux blessés. Une des plus fameuses d'entre-elles fut Madame Ametiger, dite « Mère Napoléon ».

Si ces femmes ne reçoivent pas de solde, elles appartiennent au personnel militaire et doivent répondre à l'appel quotidien sous peine d'être sévèrement punies. L'armée leur octroie le logement, le pain, un cheval pour les blanchisseuses et les vivandières, et parfois une voiture pour mettre le linge sale des militaires, ainsi que leurs baquets de lessive et les produits et articles à vendre. La règle est très stricte : il ne peut y avoir plus d'1 cantinière, 4 blanchisseuses et 4 vivandières par bataillon (entre 300 et 1200 hommes).

Les **combattantes** ont un statut particulier. Officiellement interdites, elles se déguisent en homme pour se battre. Marie-Angélique Duchemin ou Marie-Thérèse Figueur font partie de ces femmes d'exception. Représentant l'ambiguïté et la transgression, elles sont particulièrement mal vues par un grand nombre d'hommes, alors même qu'elles se révèlent être d'excellentes combattantes. Pour lutter contre leur présence, la moustache et la barbe deviennent obligatoires chez les Grognards. Les jeunes femmes combattantes se font alors passer pour des adolescents, afin de continuer à se battre.

Les **grisettes**, comme on nomme les prostituées, suivent l'armée. Certaines sont des professionnelles, d'autres ne vendent leur corps qu'occasionnellement, pour ne pas mourir de faim. Même les dames de bonnes conditions, soudainement appauvries par la guerre, en arrivent à s'offrir contre un peu de pain. Maladies vénériennes, grossesses non désirées et mort précoce, sont le lot de ces femmes pauvres.

Dans la société d'alors où les femmes sont de moins en moins autonomes, dépendant de leur père, de leur mari, de l'Église, l'idée même d'une femme militaire dérangeait de plus en plus après la Révolution française. Certains l'associent à un troisième sexe, l'accusant de désirer la reconnaissance d'un homme alors qu'elle ne porte pas les attributs corporels preuves de sa virilité. Des chansons, jetant le discrédit sur elle, furent propagées dans toute la France, traitant les épouses de militaires, cantinières, blanchisseuses et vivandières de putains, au même titre que les grisettes.

Initialement parfaitement intégrées, les femmes militaires sont de plus en plus décriées, rabaissées, huées, ridiculisées. La société se met à les rejeter : l'armée se doit d'être l'école de la virilité !

L'après Révolution et les guerres napoléoniennes mettront à mal les femmes militaires en France, les poussant à disparaître des armées sous la III^e République, jusqu'à la veille de la Grande Guerre de 14/18.

Paroles chaleureuses de « Mère Napoléon » : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5609329r.texte>
& Paroles destructrices de « La Vivandière » : <http://napoleon1er.perso.neuf.fr/Vivandiere.html>

